Méditation pour la fête de tous les saints 2026

Les saints …

de la porte du ciel,

de la porte d'à côté

Quel titre curieux ! *Les saints de la porte d'à côté* est une expression du Pape François. Dans un texte (une Exhortation apostolique) où il rappelle que nous sommes tous appelés à la sainteté, il évoque « la sainteté *de la porte d'à côté*, de ceux qui vivent proches de nous et sont un reflet de la présence de Dieu ». Ce sont d'abord ces saints-là que l'on fête aujourd'hui. Et pourtant, en même temps, nous les regardons comme ceux qui ont passé la porte du ciel.

Nous sommes appelés à une très haute destinée. Non pas la gloriole que nous recherchons parfois avec acharnement, mais la *gloire* que Dieu nous offre, celle de devenir ses enfants et même de devenir semblables à Lui. Dieu est devenu l'un de nous pour que nous devenions Dieu avec Lui, pour que nous devenions saints. Les lectures de ce jour tournent nos regards vers la porte du ciel où nous espérons que celles et ceux qui nous ont précédés sont entrés. Leurs fronts, écrit le visionnaire de l'Apocalypse, ont reçu la marque du Dieu vivant. *Le Royaume des cieux est à eux, ils sont rassasiés de justice, ils voient Dieu et sont appelés ses fils et ses filles…* Leurs vies ne se sont pas terminées au cimetière. Ce qu'ils ont accueilli ici-bas de l'amour de Dieu s'épanouit pleinement en eux une fois qu'ils ont franchi la porte du ciel.

Mais cette immense destinée que Dieu offre aux saints, ils l'ont accueillie et vécue sur cette terre. Ils et elles ont vécu parmi nous à la porte d'à côté. Ils n'ont rien vécu d'extraordinaire sinon cet extraordinaire de l'amour simple qui transfigure l'ordinaire. « J'aime voir la sainteté dans le patient peuple de Dieu, écrit François, chez ces parents qui éduquent avec tant d'amour leurs enfants, chez ces hommes et ces femmes qui travaillent pour apporter le pain à la maison, chez les malades, chez les religieuses âgées qui continuent de sourire. Dans cette

constance à aller de l'avant chaque jour. » (GE 7). Ce sont ces saints tellement proches de nous que Jésus proclame *heureux* dans l'évangile de ce jour : les pauvres de cœur, les doux, les cœurs purs, les artisans de paix, ceux qui sont persécutés pour la justice … Cela ne conduit pas sur les podiums de la célébrité, mais c'est de vivre ainsi qui conduit, dès maintenant et au-delà, à la porte du ciel. Comme quoi la porte du ciel et celle d'à côté sont bien plus proches que nous ne l'imaginons parfois.

Entre ceux-là qui sont arrivés auprès de Dieu et nous qui cheminons sur cette terre, il y a une communion, la communion des saints. En nous devançant, ils nous indiquent la route qui conduit à un bonheur authentique et même, ils nous accompagnent sur ce chemin. Thérèse de Lisieux est une de ces devancières. Elle qui désire tellement la sainteté (et quand elle désire c'est avec force !), elle va découvrir que les efforts volontaristes sont vains, elle sait qu'elle ne le peut à la force des poignets… N'y aurait-il pas une petite voie bien droite, bien courte, toute nouvelle pour parvenir à cet amour total ? Elle découvre ce passage d'Isaïe : *Comme une mère caresse son enfant, ainsi je vous consolerai, je vous porterai sur mon sein et je vous balancerai sur mes genoux !* (66,13-12). Lumière ! Lumière ! … Ce sont les bras de Jésus qui la porteront au sommet de la sainteté. Et cette découverte de Thérèse a éclairé, depuis, beaucoup d'entre nous.

La préface de cette fête exprime très bien tout ceci : *Tu nous donnes de célébrer aujourd'hui la cité du ciel, notre mère la Jérusalem d'en-haut ; c'est là que nos frères et sœurs les saints, déjà rassemblés, chantent sans fin ta louange. Et nous qui marchons vers elle par le chemin de la foi, nous hâtons le pas, joyeux de voir glorifiés ces enfants de l'Église dont tu fais un exemple et un secours pour notre faiblesse.*

Paul Scolas